

Le secret de l'archéobélon

Deux siècles d'enquête sur un fossile mythique

Alexandre Mille

Jean-Guy Michard

Pascal Tassy

Belin, 2015

Voilà un ouvrage des plus instructifs et des plus plaisants sur une affaire historique, scientifique, politique et humaine avec toutes sortes de vanités, d'enthousiasmes, d'intelligences, de bricolages et d'inventions. Son titre vaut celui d'un Tintin, comme *Le Secret de la Licorne*, que hanterait Jacques Tardi. Les dessins et autres types d'illustrations abondent. On rencontre des photos, des plans, des schémas, des reproductions d'anciens documents... Très peu de pages où l'œil n'ait matière pour se divertir et s'instruire. *Le secret de l'Archéobélon* est un beau livre, pour le plaisir de ceux qui l'ont composé et de ceux qui ont la chance de le tenir entre leurs mains. Merci au Muséum d'histoire naturelle de Paris d'avoir aidé à sa fabrication.

Au XIX^e siècle, ce grand Musée français manquait de pièces de paléontologie vraiment spectaculaires. L'orgueil national était en jeu. D'autres pays européens, si l'on n'y prenait garde, présenteraient mieux à leurs publics... Il était surtout nécessaire dans le débat fondamental, quant à la profondeur des temps préhistoriques, qui impliquait la question de l'évolution des espèces, de faire œuvre d'éducation. Pour établir et diffuser les idées nouvelles qui bouleversaient, depuis Cuvier, la pensée quant à la vie, on ne pouvait se contenter de quelques gravures dans des livres. L'Archéobélon, qui ne portait pas alors ce nom, tomba à point : « Ce squelette vénérable fut l'une des toutes premières attractions de la première galerie de paléontologie du Muséum, celle qui se trouvait de l'autre côté du Jardin des plantes ». Ses ossements, datant du Miocène, venaient de Sansan, dans le département du Gers, où Charles-Léopold Laurillard les avait recueillis. Il travailla énergiquement à les installer à Paris. Quand il mourut en 1853, celui qui fit son oraison funèbre, signala qu'il n'eut pas le temps d'achever. L'Archéobélon fut une œuvre à plusieurs mains, qu'achevèrent provisoirement le sculpteur Merlieux et le maître-serrurier Hérissé.

Cela fut - et cela demeure - beaucoup plus compliqué que cela. On hésita longtemps sur l'identification de cette espèce de mastodonte. On hésita d'autant plus que le squelette exposé réunissait des morceaux de plusieurs animaux, et des éléments reconstitués. La connaissance des mastodontes s'enrichit considérablement depuis le milieu du XIX^e siècle, ainsi que les idées sur l'évolution. Les pratiques d'exposition se modifièrent plusieurs fois. Le Muséum eut une histoire complexe, parmi les évolutions et les révolutions politiques. L'Archéobélon fut ainsi, quoiqu'immobile, mobile dans un monde mobile. Il fut un objet, un projet, un chantier, un enjeu, une matière à rêve, un outil d'éducation et de recherche.

Les auteurs racontent son histoire qui est très ancienne, puisqu'elle dure des millions d'années, mais qui est aussi une histoire récente, celle de la Science, telle qu'elle se constitue au cours des deux derniers siècles, et où paraissent des individus remarquables comme George Cuvier, Albert Gaudry, Henry Osborn, voire Guy de Maupassant... C'est aussi une histoire toute fraîche, l'histoire sensible d'un plaisir à écrire cet ouvrage riche d'informations et excitant pour le lecteur qui découvre un dossier

savant, un polar, un roman d'aventures, un scénario de films, une bande dessinée, un essai inventif d'esthétique... Cette brève histoire d'un temps très long illustre une manière délicieuse de présenter l'histoire par une histoire, qui est un chantier toujours recommencé d'histoires. C'est un excellent exemple de ce que peut conseiller aujourd'hui une Académie des Sciences et Belles-Lettres.

Yves Le Pestipon